



HAL
open science

**Gnoséologie de la résistance dans le récit du
posthumain. Politique et transhumanisation chez
Mireille Gagné et Alain Damasio**

Mohamed Sami Alloun

► **To cite this version:**

Mohamed Sami Alloun. Gnoséologie de la résistance dans le récit du posthumain. Politique et transhumanisation chez Mireille Gagné et Alain Damasio. RELIEF - Revue électronique de littérature française, 2023, 17 (1), pp.50-65. 10.51777/relief17559 . hal-04390782

HAL Id: hal-04390782

<https://hal.science/hal-04390782>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gnoséologie de la résistance dans le récit du posthumain. Politique et transhumanisation chez Mireille Gagné et Alain Damasio

Mohamed Sami Alloun, Université Yahia Farès 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 17, n° 1 : *La science-fiction et l'enseignement du politique*,
dir. Colin Pahlisch et Gaspard Turin, septembre 2023

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Mohamed Sami Alloun, « Gnoséologie de la résistance dans le récit du posthumain. Politique et transhumanisation chez Mireille Gagné et Alain Damasio », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 17, n° 1, 2023, p. 50-65. doi.org/10.51777/relief17559

Gnoséologie de la résistance dans le récit du posthumain. Politique et transhumanisation chez Mireille Gagné et Alain Damasio

MOHAMED SAMI ALLOUN, Université Yahia Farès de Médéa

Résumé

À travers deux romans francophones de l'extrême contemporain, *Le Lièvre d'Amérique* (2020) de Mireille Gagné et *Les Furtifs* (2019) d'Alain Damasio, cet article étudie la manière dont le récit du posthumain est susceptible d'apporter un enseignement relatif à la résistance politique via sa fonction gnoséologique, c'est-à-dire sa capacité à véhiculer de la connaissance. Dans cette perspective, il s'agit d'examiner les différentes représentations de la résistance dans le corpus et d'analyser la dimension politique du personnage posthumain. Il est également question, sur la base des apports théoriques de Vincent Jouve, d'en déterminer les effets littéraires en relevant les procédés d'intensification émotionnelle auxquels recourent les auteurs. Ces procédés renforcent l'expérience immersive et didactique du-de la lecteur-riche.

À une époque où la technoscience défie, par la vitesse de son évolution, notre faculté d'anticipation, la voie gnoséologique des arts et de la littérature semble être de plus en plus empruntée en tant que source alternative de connaissance¹. À titre d'illustration, le cas français de la Red Team Défense est édifiant². Fondée en 2019 à l'initiative du Ministère français des Armées, la Red Team Défense réunit, dans un projet commun d'étude prospective, des écrivains de science-fiction, des designers, des universitaires et des militaires. À l'intersection de l'imaginaire et des préoccupations militaires, géopolitiques et environnementales, cette équipe, agissant sous mandat ministériel, croit en la capacité de la littérature de science-fiction à ajouter, de manière concrète, de l'intelligence aux entreprises de l'État. Cette utilisation de la littérature rappelle l'enjeu rationnel et intellectuel lié au texte littéraire qui ne se limite pas à la dimension dite « passionnelle » d'évasion fictionnelle et de plaisir esthétique. La démarche du Ministère des Armées place, tout particulièrement, son curseur sur le genre de la science-fiction – ou l'espace littéraire qu'elle représente –, en ce sens que le raisonnement strictement scientifique – sans liberté fictionnelle – ne permettrait pas d'envisager ce qui demeure, sans doute, dans l'état présent de notre science inenvisageable.

La gnoséologie de la résistance, telle qu'elle est appréhendée dans cet article, est, précisément, entendue comme l'analyse de la façon dont le récit du posthumain se fait médiateur d'un enseignement relatif à la résistance dans son sens politique³. Suivant la

1. Voir Alain Kerlan, « À la source éducative de l'art », *STAPS*, vol. 4, n° 102, 2013, p. 17-30.

2. Voir Marie Roussie, Cédric Denis-Rémis et Jean-Baptiste Colas, « La Red Team Défense : quand la science-fiction permet aux armées françaises d'explorer le futur », *Annales des Mines – Responsabilité et environnement*, n° 107, 2022, p. 75-78.

3. Il faut distinguer au moins deux posthumanismes – et donc deux posthumains. Dans cet article, nous aborderons uniquement le posthumanisme issu de la pensée transhumaniste. Ce posthumanisme n'est pas

définition de Jean-Pierre Le Bourhis et Pierre Lascoumes, la résistance se réfère aux différentes mobilisations de l'opposition, englobant les pratiques, les actions et les discours qui contestent un dispositif de pouvoir dans le but d'en restreindre ou d'en annuler l'influence⁴. Il faut inclure les manifestations de résistance inhérentes au rapport de pouvoir instauré par l'instrument étatique. Le concept de gnoséologie est donné ici en tant que cadre de réflexion qui ne porte pas sur la connaissance scientifique (épistémologie) mais sur un autre mode de connaissance qui se transmet notamment par la littérature lorsqu'elle relate de manière dynamique, par la fiction et l'émotion qu'elle suscite, expériences et témoignages, savoirs de tout ordre – lorsqu'elle fait « tourner les savoirs » pour reprendre l'expression de Roland Barthes⁵. Ainsi, cette étude repose sur l'idée que « la littérature [en véhiculant] un nombre considérable de connaissances, exerce une fonction gnoséologique⁶. »

Plus précisément, cet article analyse la manière dont deux romans francophones de l'extrême contemporain, *Le Lièvre d'Amérique* (2021) de Mireille Gagné⁷ et *Les Furtifs* (2019) d'Alain Damasio⁸, sont susceptibles d'amener le lectorat, de manière implicite ou explicite, à repenser les rapports de pouvoir avec de nouvelles formes de résistance par le prisme du posthumain. L'analyse s'articule sur quatre axes principaux. Compte tenu de l'importante polysémie du « posthumain », il s'agira, dans un premier temps, d'en proposer une définition sur la base de deux textes (un roman et un ouvrage théorique) qui en font un emploi clair et pragmatique. Ensuite, l'intérêt sera porté sur les figurations littéraires du posthumain relevées dans le corpus. Deux personnages en particulier (Diane et Tishka) seront étudiés et comparés à la lumière des caractéristiques distinctives retenues dans l'acception du posthumain littéraire. En troisième point, le curseur sera placé sur les diverses déclinaisons des représentations de la résistance qui traversent les deux romans. Par leur distinction, description et commentaire, l'objectif est ici non seulement de mettre en exergue le traitement thématique des rapports de pouvoir dans le corpus mais également d'étudier l'alternative de résistance spécifique que représente le personnage posthumain et, d'un point de vue narratologique, le rôle structurant attribué à ce dernier. Enfin, à partir, essentiellement, des apports théoriques de Vincent Jouve, il conviendra de déceler et d'examiner les procédés d'intensification de l'émotion qui renforcent l'expérience fictionnelle des enjeux politiques du posthumain. Une attention particulière sera portée sur la figure de la jeune fille. Commune aux deux romans, cette figure occupe une position centrale dans le déploiement de ce qui est appréhendé, en l'occurrence, comme une gnoséologie de la résistance.

associé à celui issu du postmodernisme (de Ihab Habib Hassan à Neil Badmington, Donna Haraway ou Rosi Braidotti).

4. Jean-Pierre Le Bourhis et Pierre Lascoumes, « Les résistances aux instruments de gouvernement. Essai d'inventaire et de typologie des pratiques », Colloque international *Les instruments d'action publique : mise en discussion théorique*, Paris, 2011.
5. Roland Barthes, *Leçon*, Paris, Seuil, 1978, p. 18.
6. Jean-Louis Dufays, Michel Lisse et Christophe Meurée, *Théorie de la littérature : une introduction*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2009, p. 8.
7. Mireille Gagné, *Le Lièvre d'Amérique*, Paris, Le Livre de Poche, 2022 [2020]. Désormais LLA.
8. Alain Damasio, *Les Furtifs*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2021 [2019]. Désormais LF.

Le posthumain de Lovecraft à Dehoux

Dans la perspective de définir le posthumain littéraire, nous nous limiterons à deux références : *Dans l'abîme du temps* (1936) de Howard Phillips Lovecraft qui semble être le texte de la première apparition du mot « posthumain » en littérature et *Le Roman du posthumain. Parcours dans les littératures anglophones, francophones et hispanophones* (2020) d'Amaury Dehoux, ouvrage théorique qui propose une typologie du posthumain romanesque⁹. Il ne s'agit donc pas ici de retracer l'évolution de la notion mais simplement de baliser son acception et de donner un aperçu de quelques-unes des significations possibles.

C'est en 1936 que le célèbre écrivain de science-fiction et d'horreur Howard Phillips Lovecraft fait découvrir à son lectorat le néologisme *posthuman* à travers *The Shadow Out of Time* (*Dans l'abîme du temps*) : un récit d'une centaine de pages mêlant horreur, science et merveilleux : « Je frémisais des mystères que le passé peut receler, et tremblais des menaces que peut apporter l'avenir. Ce que suggéraient les propos des entités posthumaines sur le sort de l'humanité produisit sur moi un tel effet que je préfère ne pas le rapporter ici¹⁰. » Dans cette fiction, le posthumain est figuré par une sorte de coléoptère. Cette espèce n'est pas issue de l'humain mais bien associée à son histoire en ce sens qu'elle est liée à son extinction. Elle le remplace en devenant la nouvelle espèce dominante sur Terre. Lovecraft emploie, par ailleurs, le mot « préhumain » lorsqu'il évoque une espèce antérieure et semblablement inférieure à l'Homme. L'idée de supériorité est exprimée à travers les caractères de robustesse et de puissance : « Il y avait [...] des préhumains couverts de fourrure [...] cinq des robustes espèces de coléoptères, successeurs immédiats de l'humanité, à qui ceux de la Grand-Race transféreraient un jour en masse leurs esprits les plus évolués face à un péril extrême¹¹. »

La Grand-Race qui est citée dans le passage est une espèce plastique qui échappe totalement à ce qui pourrait ressembler aux limites d'une condition humaine. Elle est affranchie des contraintes temporelles et traverse les époques. Elle s'émancipe de la matière – du corps – et se meut sous forme d'esprit. Cette espèce n'est également pas soumise à la binarité de genre – ses individus n'étant ni mâles ni femelles. Si l'avènement des posthumains marque la fin de l'ère humaine, cela n'est qu'une évolution de plus à investir pour la Grand-Race : « On savait en effet qu'elles seraient toutes mortes à l'époque de la race posthumaine des coléoptères dont les esprits en fuite seraient les locataires¹². » Ainsi, dans le sens de ces premières occurrences, le posthumain figure cinq idées plus ou moins proches : la rupture (fin d'une époque, espèce différente ou évolution phylogénétique en ce qui concerne La Grand-Race), l'espèce (il ne s'agit pas d'une créature exceptionnelle et singulière mais d'un ensemble élargi d'individus se regroupant en espèce), la postériorité (l'après-humain, le futur), la supériorité

9. Howard Phillips Lovecraft, *Dans l'abîme du temps*, Paris, Ebooks libres et gratuits, 2006 [*The Shadow Out of Time*, 1936] ; Amaury Dehoux, *Le Roman du posthumain. Parcours dans les littératures anglophones, francophones et hispanophones*, Paris, Honoré Champion, 2020.

10. Howard Phillips Lovecraft, *Dans l'abîme du temps*, *op. cit.*, p. 43.

11. *Ibid.*, p. 42.

12. *Ibid.*, p. 53.

(puissance et robustesse supérieures), le refuge et l'émancipation (la Grand-Race transfère ses esprits dans le posthumain lorsque le monde ancien est attaqué).

Le mot « posthumain » est employé, durant le xx^e siècle, dans quelques autres textes, qu'il s'agisse de littérature, d'essais ou d'expositions artistiques : *Schismatrice* (1985) de Bruce Sterling, *The Post-Human condition* (1997) de Robert Pepperell ou encore *Post Human* (1992) de Jeffrey Deitch¹³. Dans le monde francophone, de récents travaux d'ampleur ont étudié le traitement du posthumain en littérature. Nous pouvons citer dans ce cadre l'ouvrage de Maud Granger Remy (*Le roman posthumain : Houellebecq, Dantec, Gibson, Ellis*), la thèse de Carole Guesse (*Fictions and Theories of the Posthuman From Creature to Concept*), l'ouvrage déjà mentionné d'Amaury Dehoux et celui de Mara Magda Maftai (*Fictions posthumanistes : Représentations littéraires et critiques du transhumanisme*)¹⁴.

D'après Amaury Dehoux, comparatiste et chargé de recherches auprès du FNRS belge, il convient de discerner trois catégories de posthumains en littérature¹⁵. D'abord, le posthumain issu d'une opération de modelage de l'humain par la génétique par exemple. Ensuite, le cyborg : fusion homme-machine. Enfin, l'intelligence artificielle. Les caractères relevés dans l'œuvre de Lovecraft se retrouvent partiellement dans la définition du chercheur :

[Le posthumain] désigne un être, tout être dont une ou plusieurs facultés usuelles transcendent radicalement celles reconnues à l'homme traditionnel. La notion en elle-même et la définition qu'elle convoque placent donc comme centrales les idées de successivité et de dépassement¹⁶.

Si cette définition convient idéalement à notre développement, la typologie et une précision de l'auteur nous imposent, cependant, de nuancer le propos : « L'identification chez un individu d'une forme de postériorité et de surpassement par rapport à l'homme suffit en effet à assimiler cet être au posthumain¹⁷. »

Deux observations nous incitent à redéfinir en partie la notion. D'abord, il semble important de préserver l'idée – essentielle chez Lovecraft – d'espèce. En effet, la morphologie même du néologisme de Lovecraft exprime une relation directe à l'espèce humaine. Il paraît plus cohérent, par conséquent, de respecter une équivalence catégorielle entre humain et posthumain : de ne pas opposer une espèce et un individu, mais une espèce et une autre espèce. Ensuite, les descriptions et figurations du posthumain en littérature ont parfois tendance à s'éloigner des représentations classiques de la science-fiction. La production de Nick

13. Bruce Sterling, *Schismatrice*, Westminster, Arbor House, 1985 ; Robert Pepperell, *The Post-human Condition*, Bristol, Intellect Books, 1995 ; Jeffrey Deitch, « Post Human », www.deitch.com/archive/curatorial/post-human, 1992.

14. Maud Granger Rémy, *Le roman posthumain : Houellebecq, Dantec, Gibson, Ellis*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010 ; Carole Guesse, *Fictions and Theories of the Posthuman From Creature to Concept*, Liège, Université de Liège, 2019 ; Mara Magda Maftai, *Fictions posthumanistes : Représentations littéraires et critiques du transhumanisme*, Paris, Hermann, 2022.

15. Amaury Dehoux, *Le Roman du posthumain, op. cit.*, p. 14.

16. *Ibid.*, p. 19.

17. *Ibid.*

Bostrom en offre un cas exemplaire. Le philosophe suédois, chef de file de la tendance *longtermist*¹⁸ du transhumanisme et référence majeure dans la question du posthumain, a lui-même mis en fiction, à travers un conte intitulé « The Fable of Dragon-Tyrant », le récit phylogénétique du passage de l'humain au posthumain¹⁹. Dans le conte, c'est la victoire de l'humanité contre un dragon – allégorie de la sénescence – qui libère les Hommes d'une part de leur condition et leur permet le « dépassement ». L'infinie diversité des figurations posthumaines envisagées et envisageables par les écrivains – qui ne sont pas tenus de se limiter à une dimension science fictionnelle : cyborg, manipulation génétique, intelligence artificielle etc. – nous conduit à ouvrir la notion à d'autres formes déjà existantes ou possibles. Subséquentement, dans une perspective littéraire, nous entendons par posthumain toute espèce issue ou ayant un lien de proximité avec l'humain qui transcende ce dernier par son potentiel d'action et son degré de liberté.

Figurations francophones du posthumain

Notre étude du posthumain se focalise sur deux personnages en particulier. Le premier est issu du roman *Les Furtifs* d'Alain Damasio. Dans cette œuvre de plus de 700 pages dans son édition originale, l'auteur propose une narration complexe qui explore notamment la lutte pour la liberté et les sacrifices qu'elle exige. L'histoire se situe au début des années 2040, dans un univers où la *fantasy* et la science-fiction se rencontrent, et où survient la disparition de Tishka, une fille de quatre ans. Sahar Varèse, la mère de Tishka et membre d'un groupe d'enseignants rebelles, essaie tant bien que mal de faire le deuil de sa fille qu'elle croit disparue à jamais. De son côté, le père, Lorca Varèse, est fermement convaincu que Tishka est retenue captive par les furtifs : des êtres vifs, hybrides et changeants, aux allures d'écureuil et de mangouste ailée qui évoluent dans les angles morts de la vision humaine. La deuxième œuvre, *Le Lièvre d'Amérique*, est le premier roman de Mireille Gagné. On y suit l'évolution de Diane à travers trois axes narratifs qui alternent entre les situations préopératoire et postopératoire de la jeune femme et des souvenirs d'enfance qui ponctuent les deux situations. À cela s'ajoutent des passages documentaires sur le lièvre d'Amérique et une légende faisant office d'épilogue. À travers la transformation organique et volontaire de Diane qui fuit la cité pour trouver refuge dans la forêt, le roman explore, entre autres, les thèmes de la condition humaine, de l'aliénation et de l'épuisement existentiel.

Les traits distinctifs identifiés dans la figure du posthumain sont observables chez Diane et Tishka, les deux personnages centraux de notre corpus. De fait, constatons que nos deux personnages appartiennent au même type de posthumain si nous nous référons à la typologie proposée par Amaury Dehoux. En effet, le substrat de Diane et de Tishka est humain. Leurs transformations respectives, bien qu'elles ne relèvent pas d'un processus identique – Diane recourt à la science tandis que l'évolution de Tishka apparaît davantage comme

18. Le *longtermism* désigne une posture éthique qui accorde une primauté à l'amélioration de l'avenir à longue échéance.

19. Nick Bostrom, « The Fable of Dragon-Tyrant », *Journal of Medical Ethics*, vol. 31, n° 5, 2005, p. 273-277.

naturellement magique –, modifient considérablement leur être-au-monde en conférant à l'une comme à l'autre un surplus de puissance et le moyen de s'émanciper. De plus, les cas de Diane et de Tishka, loin d'être associés au schéma du héros élu et singulier, se rapportent à une évolution phylogénétique ; en ce sens qu'il s'agit d'un phénomène commun à plusieurs individus et donc du récit de l'émergence d'une nouvelle espèce. *Génomixte*, la clinique qui se charge de la transformation de Diane, est accessible sur simple contact téléphonique, aucun traitement de faveur ne profite à la patiente et le récit laisse entendre que cette dernière rejoint un ami d'enfance métamorphosé avant elle. De même, en ce qui concerne la fiction d'Alain Damasio, Tishka est présentée comme étant la preuve – et l'espoir pour beaucoup – que le passage de l'humain vers le furtif est possible. Par conséquent, le phénomène a trait à l'ensemble de l'espèce humaine. Le personnage de Tishka, en créant le néologisme *humanicher* et en le définissant comme le fait de « Rester bloqué humain. Pourrir l'humain comme un chiot mort », renforce le caractère posthumain de sa transformation qui n'est pas qu'une hybridation ou métamorphose (*LF*, p. 626). Le posthumain, comme l'observe Dehoux, implique une relation dialectique entre la persistance de l'élément humain et sa dissolution. En cherchant à s'affirmer, il énonce ses propres normes²⁰.

Le substrat humain, les idées de dépassement et d'émancipation, la logique phylogénétique, l'aspect commun et ouvert des transformations sont autant de caractéristiques qui permettent d'associer ces deux personnages, issus de deux fictions différentes, à la figure du posthumain. Au-delà de cette association, il convient de souligner six autres similitudes qui rapprochent nos deux posthumains :

1. Diane et Tishka sont deux personnages issus d'un substrat féminin.
2. Diane et Tishka partagent un aspect animal : le lièvre en ce qui concerne Diane et l'écureuil-mangouste-aigle en ce qui concerne Tishka.
3. Diane et Tishka ont un comportement pacifique.
4. Le comportement des deux personnages est régi par le principe de la fuite.
5. Diane et Tishka adoptent une posture revendicative de leur nouvelle identité : loin de rejeter leur transformation la première rejoint le milieu (la forêt) qui lui sied le mieux et la deuxième invite ses parents à rejoindre son nouvel être-au-monde.
6. Diane et Tishka sont décentrées : après leur transformation, elles évoluent en périphérie de l'espace humain (forêt et angles morts).

Les représentations de la résistance politique dans le corpus occupent une place très importante et se déclinent sous une multitude de formes qui créent, pour le-la lecteur-riche, un terrain propice à l'exploration immersive des diverses manifestations de la résistance face à l'oppression et à l'aliénation. Le développement qui suit relève six exemples de résistance à partir du roman d'Alain Damasio et propose un découpage graduel de l'évolution émancipatrice de Diane en apportant, ensuite, les nuances nécessaires à l'interprétation des enseignements qui pourraient en découler.

20. Amaury Dehoux, *Le Roman du posthumain*, op. cit., p. 292.

Échecs de la résistance traditionnelle dans *Les Furtifs*

Les rapports de pouvoir entre les concepteurs et leurs administrés sont profondément dissymétriques²¹. Le développement des technologies de contrôle et de surveillance (prolifération des caméras de surveillance ou bagues d'identification par exemple) a accru la capacité des dirigeants à dicter des conduites normées avec efficacité tout en réduisant drastiquement la portée et les effets d'une quelconque forme de résistance classique. *Les Furtifs* met en scène une série de tentatives et d'échecs de résistance.

Représentations de la résistance pacifique

L'action civique : dans le deuxième chapitre du roman « Proferrance », on découvre que Sahar Varèse, l'ex-compagne de Lorca Varèse, développe une forme de résistance pacifique active d'action civique. Elle fait de l'enseignement bénévole à l'endroit de citoyens habitant la ville privatisée. Cette action est perçue comme une menace par les groupes privés propriétaires de la ville. Elle est systématiquement réprimée : « En vertu du Code de la concurrence, je vous arrête, madame Sahar Varèse, pour exercice illégal de l'enseignement. » (*LF*, p. 68). Un compte rendu du cours du 17 juillet 2041 de Sahar Varèse est proposé aux lecteur·rice·s et inscrit à l'horizontale sur deux pages dans le quatorzième chapitre « Le réel & la réul ». L'intitulé du cours décrit dans le compte-rendu « Dans une société comme la nôtre, comment vous rendre invisible ? » (p. 526) ainsi que celui du prochain cours annoncé « Quelle est la dernière fois où vous vous êtes vraiment senti(e) libre ? » (p. 527) mettent en exergue le caractère sensiblement engagé des enseignements dispensés.

Le boycott : dès le début du roman, le·la lecteur·rice découvre que des groupes rebelles essaient tant bien que mal de résister à la privatisation de ce qui était encore récemment, pour eux, l'espace public. De nombreuses villes françaises sont rachetées par de grandes marques : Paris par LVMH, Cannes par Warner, Orange (la ville) par Orange (l'entreprise). De nombreux citoyens rejettent le système des villes dites libérées qui sont en réalité des villes cédées par l'État à ces riches groupes privés. Des collectifs de citoyens sont créés afin de résister par le boycott de ces groupes à la vente de leurs espaces de vie. La résistance active et pacifique se traduit ici par le boycott d'entreprises prédatrices :

Reprendre était un collectif de citoyens qui s'opposait au rachat de leur ville par une entreprise. Qui considérait qu'une ville doit rester publique. Quand l'État a démissionné, Reprendre a proposé de mettre en place une commune autogérée par les habitants, comme ça s'est fait dans de nombreux villages, un peu partout en Europe. Orange a répliqué en proposant une prime de mille maos par foyer à ceux qui souscrivaient son forfait citoyen. Il y a eu un vote. Orange a gagné, avec cinquante-cinq pour cent des voix. (*LF*, p. 57)

La démission de l'État et le recours décomplexé à la corruption frustrant une partie de la population qui s'engage dans des stratagèmes de résistance plus radicaux.

21. Le choix du terme « concepteur » est justifié ici par le degré supérieur de pouvoir dont jouit le statut par rapport au terme « décideur » qui est généralement utilisé dans des occurrences similaires.

La subversion : face à l'échec de la résistance par le boycott, les citoyens se rebellent plus activement mais toujours de manière pacifique en procédant au détournement partiel des biens et espaces urbains privatisés. Ils investissent les recoins moins contrôlés de la ville et inventent de nouveaux usages aux éléments urbains qui concernent autant l'habitat que le transport : « Ils partent du principe que la ville doit être redonnée réofferte. [...] Eh ben ils construisent des habitats rapides... surtout en zone premium et privilège. Partout où ça s'insère naturellement, où ça peut permettre que des gens se mélangent. » (p. 295-296). Cette résistance par la subversion a pour effet de considérablement modifier leur expérience urbaine et d'échapper subséquemment au contrôle permanent des administrateurs des villes privées. La cartographie même de la ville est revisitée par les rebelles : « L'idée, ça a toujours été que les villes sont trop conçues... trop vécues du sol [...] On voulait trouver d'autres chemins, des trajets à nous qui ne décalquent pas les rues... des obliques, des traçantes. » (p. 294).

L'opposition partisane : le vingt-et-unième chapitre, intitulé « Les chasseurs populaires », est manifestement la partie la plus politique du roman. Essuyant échec sur échec, les opposants et résistants s'engagent dans une lutte voulue démocratique par la création du Parti furtif : « Le Parti furtif a été créé et il est en ordre de marche. Il a déjà fait des petits en Scandinavie et en Amérique du Sud. Louise l'a annoncé d'emblée : il ne s'agit pas d'un parti-pour-être-élu. » (p. 816). La communication de Gerner, représentant du pouvoir et candidat favori, a raison de l'opposition. Gerner emporte les élections avec 72% des voix. La résistance essuie, une fois de plus, un échec cuisant avec seulement 28% des voix.

Représentations de la résistance violente

Les frictions : la friction peut être perçue comme manifestation passive d'une forme de résistance qui n'est paradoxalement pas pacifique. La friction est un phénomène révélateur d'une volonté sous-jacente de résistance qui, pour se révéler, doit être provoquée de l'extérieur. L'épisode de la tentative d'arrestation de Sahar Varèse enchaîne deux formes de résistance. D'abord celle relative à l'action civique (enseignement illégal) que nous avons déjà évoquée et ensuite celle de l'affrontement de Lorca Varèse et quelques citoyens avec les services d'ordre déployés pour arrêter l'enseignante : « Des cris descendent des fenêtres, des groupes accourent en renfort. » (p. 70). Le comportement protecteur de Lorca et l'esprit de solidarité de la foule transforment la résistance pacifique en une résistance physique et violente que les services d'ordre parviennent tout de même à mater.

La guérilla : à travers l'épisode de la bataille de Porquerolles, la guérilla est notamment mise en scène. L'île devient un symbole de résistance et attire les rebelles de tous bords. De nombreux groupes s'amassent à Porquerolles et finissent par constituer une force de résistance significative qui inquiète sérieusement Gerner, le ministre de l'intérieur et chef des milices privées. Ce dernier décide de lancer l'assaut sur l'île dissidente. L'événement concentre une importante tension narrative et marque, par la défaite des rebelles face aux milices, un tournant dans l'intrigue : « Le maquis prend feu d'un coup, juste devant moi. T'arrête

pas, colle à la terre, rampe, lézard, lézard... » (p. 747) L'essentiel de l'action « post-Porquerolles » des personnages principaux se résume à la fuite.

Après cette série de défaites, c'est finalement une mosaïque complexe faite d'escalade, d'effet de seuil, d'émotions, de résilience et d'espoir posthumain qui déclenche le soulèvement général libérateur signant la fin du roman. Il faut ajouter que, tout au long du roman, la surveillance et le contrôle sont largement implantés à l'intérieur même de la population. De plus, les résistances isolées ou partielles (individuelles ou de groupes restreints) par l'action civique, le boycott, la subversion, l'opposition partisane, la friction et la guérilla font face à une logique de gradation qui réduit considérablement leurs possibilités d'action – voire les rend inopérantes.

Domination et aliénation dans *Le Lièvre d'Amérique*

La dimension et la portée politiques du premier roman de Mireille Gagné sont, d'emblée, mises en évidence dans la quatrième de couverture. *Le Lièvre d'Amérique* est qualifié de fable néolibérale : « Ce roman, une fable animalière néolibérale, s'adresse à celles et ceux qui se sont égarés. » Cela dit, le traitement du thème politique demeure implicite dans *Le Lièvre d'Amérique*, à la différence du roman d'Alain Damasio. Les rapports de pouvoir ne sont pas représentés par des entités explicitement politiques. La substance politique du roman se manifeste à travers les comportements et discours que le personnage principal subit principalement dans un cadre professionnel. De nombreux passages mettent en scène des actions et discours visant à maintenir et à renforcer un rapport de domination, et à se libérer de tout carcan hiérarchique. Dans l'axe narratif de la situation préopératoire – qui n'est jamais ponctué –, Diane, sur son lieu de travail, est d'abord soumise à la logique de compétition :

Diane ne la supporte pas cette nouvelle employée au boulot qui vient d'être engagée et qui travaille jour et nuit elle ne peut pas l'évacuer de son esprit elle ne comprend pas comment ni pourquoi cette femme y arrive mieux qu'elle termine au moins deux dossiers de plus par jour rapporte plus d'argent de contrats à la compagnie son patron est tout le temps dans son bureau. (LLA, p. 39).

Dans l'axe narratif de la situation postopératoire, sa transhumanisation l'ayant profondément changée, elle dégage une énergie nouvelle – une puissance. À son retour au travail, elle est beaucoup plus performante : elle travaille davantage, plus efficacement et sans éprouver la moindre fatigue. Cela la fait remarquer et, dans le même temps, en fait la cible de son supérieur hiérarchique, suivant le principe des rapports de pouvoir au sein desquels, « dès que les finalités deviennent importantes, une incitation à détruire [la] symétrie apparaît²². » Elle est victime d'un rapport de domination et de prédation prenant la forme du harcèlement sexuel :

22. Christian Bühlmann, « Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? », *Stratégique*, vol. 2-3, n° 100-101, 2012, p. 229-268.

Elle lève ses yeux vers son patron et observe son visage. Ses yeux aux aguets. Son nez légèrement plissé. On dirait qu'il la hume. Puis, sans avertir, il s'approche d'elle et effleure son épaule avec sa hanche. Diane se lève de sa chaise et recule d'un pas. Son patron s'esclaffe : – Sois pas farouche, Diane, voyons ! Allez, viens, je t'invite à souper. T'as assez travaillé. (LLA, p. 63)

L'attention que porte Diane aux faits et gestes de son patron peut être interprétée, dans un premier temps, comme une réaction naturelle au pouvoir formel qu'il exerce sur elle par sa supériorité hiérarchique. Mais le passage décrit également l'exercice d'un pouvoir informel. Le patron transgresse l'espace personnel de Diane par le harcèlement sexuel, appuyé d'un discours animalisant et d'une forme injonctive de l'expression. Diane manifeste sa désapprobation pour un mouvement de recul. Prise au piège entre son désir de progresser dans sa carrière et les avances inappropriées de son supérieur, elle continue, cependant, à se soumettre : « En sortant du taxi, il lui tape une fesse en badinant. Diane voudrait tellement se défiler, mais l'idée d'une promotion est si forte qu'elle se convainc de rester. » (p. 64). On remarquera, à travers cette scène, la proximité paradoxale de deux attitudes significatives : la résistance et l'acquiescement. En effet, Diane perçoit l'invitation comme un moyen de récompense ou de faveur conditionnelle. Cela souligne l'effet déstabilisant des rapports de pouvoir sur les individus subordonnés. Diane est ainsi aliénée. Au fil de ces passages, le-la lecteur-riche assiste à une combinaison complexe de pouvoirs formel et informel menant à une dynamique abusive et oppressante de manipulation et de recherche d'intérêt personnel. Le culte de la carrière qui annule le sentiment de rejet que notre personnage éprouve face aux abus de pouvoir du patron atteint, cependant, ses limites dans les passages suivants. Le désir du supérieur d'agir sur le corps de son employée se double, dans la scène du restaurant, d'une volonté de dépersonnalisation.

Il faut préciser que le personnage de Diane, à travers sa transformation, développe une nouvelle animalité qui attise la volonté de prédation du patron. Un besoin de rupture se manifeste, alimenté par l'évolution de Diane vers une espèce différente. Le-La lecteur-riche découvre un patron dont le comportement dominateur, toujours plus abusif, l'amène à contrôler ce que son employée doit ingérer. Diane, se sentant, initialement, contrainte de consommer un steak saignant commandé sans son avis par son patron « Est-ce que ça va ? T'aimes pas la chair tendre ? », atteint finalement les frontières du tolérable, un effet de mur qui déclenche en elle un processus de résistance en gradation (p. 65). Il convient de distinguer trois étapes dans la réponse que le personnage principal développe en opposition au système oppressif et aliénant dans lequel il a évolué : la rupture, la fuite et l'affirmation identitaire.

La rupture : dans un premier temps, Diane quitte son patron et l'espace qu'elle partageait avec ce dernier. Elle s'enferme chez elle et ne répond pas à ses sollicitations : « Elle ne répond pas. Un texto apparaît : Reviens tout de suite au restaurant. Je t'attends. La soirée n'est pas terminée... Silence radio. » (p. 66) Elle retourne une dernière fois sur son lieu de travail mais se sent comme paralysée. Elle étouffe et exprime son état par des cris « Des plaintes qui rappellent un animal dont la patte est prise au piège. » (p. 84) Elle est conduite à l'extérieur où elle se retrouve seule et déboussolée.

La fuite : Diane cherche à rejoindre un espace naturel. Elle tente d'abord de trouver refuge dans la forêt laurentienne du Biodôme, située au cœur d'un espace urbain. Elle est vite repérée par la sécurité : « On vous laisse une chance cette fois-ci. Mais qu'on ne vous reprenne pas ici ! Le responsable de la sécurité claque la porte. Diane se retrouve de nouveau seule. Le soleil n'est pas encore levé. Pourtant, maintenant, Diane sait précisément dans quelle direction aller. » (p. 88). Enfin, Diane se dirige tout droit vers l'île de son enfance et, plus particulièrement, vers la forêt encore sauvage qui s'y trouve.

L'affirmation identitaire : en rejetant l'espace urbain dans lequel elle évoluait, Diane rejette également son ancienne identité : « Elle se demande comment elle a pu ne pas s'en apercevoir avant. Il n'y a aucune trace d'elle ici. » (p. 99). La jeune femme embrasse enfin son nouvel être-au-monde, rejoint la forêt et s'y sent chez elle : « Arrivée à l'orée de la forêt, je me penche pour entrer [...] On dirait que mes parents ont construit ici une chambre. » (p. 106). Son nouvel être-au-monde est, tout au long de la narration, intimement lié à Eugène, son ami d'enfance perdu dans la forêt : « Je. Moi. À ton nom, j'ai figé. J'ai senti mon corps revenir dans le paysage. » (p. 103). Diane exprime ainsi une prise de conscience de sa singularité, de son identité propre (Je. Moi.). Elle n'est plus subordonnée. Elle sort peu à peu de tout rapport de pouvoir, de toute asymétrie ; en considérant que « tout conflit est basé sur un déséquilibre²³. » Elle est en même temps captivée à la seule évocation du nom d'Eugène. Cet effet est suivi d'un sentiment de reconnexion de son individualité avec son environnement. Diane achève sa transhumanisation en se débarrassant de ses vêtements, en dévoilant à l'air libre son nouvel aspect. Elle renait : « Sauvage, je secoue mes cheveux. Mes poils se dressent. Pendant un instant, je me sens entière ; j'appartiens à l'île, en phase avec ses marées, plus aucune fente, délivrée de toute attache possible. Une renaissance. » (p. 108). Un lièvre d'Amérique qui semble la reconnaître vient à sa rencontre. Elle se sent traversée par un courant électrique, une puissance inouïe et s'en va, libre, avec lui.

Transhumanisation et résistance féconde

La forme verbale « transhumaniser » aurait été employée pour la première fois par Teilhard de Chardin en 1949 : « Liberté : c'est-à-dire la chance offerte à chaque homme (en levant les obstacles et en mettant à sa disposition les moyens appropriés) de se "transhumaniser" en développant au maximum ses potentialités²⁴. » Remarquons ici que l'auteur met en relation étroite l'idée de transhumanisation avec celle de la recherche de liberté et de potentialités. Bien entendu, cette forme verbale n'est pas encore, chez Teilhard de Chardin, associée aux tendances transhumanistes telles que nous les connaissons aujourd'hui. Aussi faut-il attendre la publication des essais transhumanistes et surtout d'une littérature d'idées vivement engagée contre les transhumanismes pour que la transhumanisation soit réduite à l'idée d'une

23. Christian Bühlmann, « Le concept d'asymétrie », art. cit.

24. Cité dans Olivier Dard et Alexandre Moatti, « Aux origines du mot "transhumanisme" », *Futuribles*, n° 413, 2016.

mécanisation du corps humain par la technologie. Ce passage dans *Les Furtifs* revient sur cet aspect :

Avant Tishka et l'hybridation qu'elle potentialise, le dépassement de nos limites ne s'imaginait que sous une forme technologique et "augmentée". Elle était l'empire du transhumanisme auquel les très-humanistes ne pouvaient répondre qu'à la force des philosophies et des spiritualités fines. Aujourd'hui, une alternative est née. Elle n'est pas technologique : elle est organique. (LF, p. 813)

Cela dit, dans une perspective littéraire, le verbe comme son nom d'action seront entendus ici dans le sens de processus d'évolution d'un individu humain en posthumain quelle que soit la voie évolutive considérée.

Ajoutons que l'emploi de « transhumanisation » permet d'apporter le sens particulier qui implique le dépassement de l'espèce humaine et l'émancipation d'une condition antérieure sans inclure, par les degrés de cette conséquence, l'exceptionnalisme de l'élection divine, par exemple, du monstre ou du super héros. Le paradigme posthumain, dans notre corpus, est foncièrement horizontal. La figure du posthumain n'est jamais exceptionnelle. À ce titre, nous privilégions la notion de transhumanisation plutôt que celle de métamorphose pour décrire les transformations de Diane et de Tishka. Comme nous tenterons de le démontrer ici, la résistance aboutie et féconde de nos deux personnages tient précisément aux effets spécifiques de cette transhumanisation.

Dans notre corpus, l'humain est sujet à de nombreuses pressions dont les sources sont la société de contrôle et de surveillance, le cadre professionnel et le système politique tous deux régis par l'ultralibéralisme, le culte de la performance et la logique de compétition. Le recours commun à la transhumanisation chez Diane et Tishka relève de la réaction, de la réponse à un environnement oppressif. Cette réaction, cependant, n'affecte pas son cadre mais sa source. En ce sens, la solution trouvée par les protagonistes est éminemment pacifique.

Dans *Les Furtifs*, davantage encore que la guérilla et la concentration des rebelles sur l'île de Porquerolles, c'est la probabilité que les enfants puissent se transhumaniser qui déstabilise sensiblement les concepteurs et les pousse à envisager des voies d'actions extrêmes : « [On] franchissait un cap de vertige et de terreur. Juste insinuer ça : "Un enfant peut muter furtif" pousserait n'importe quel gouvernement à leur extermination radicale. » (LF, p. 209). Les rebelles développent un comportement protecteur vis-à-vis de ce qui peu à peu s'est mis à incarner pour eux un horizon potentiel, une réponse hors du commun mais envisageable. Toni Tout-fou, activiste rebelle et personnage important du roman, partage ses inquiétudes avec Lorca Varèse :

Ça me fait ultrapeur. Car si on ouvre la trappe à merde et que les gens sont mis au jus, qu'ils apprennent que les fifs vivent là, parmi nous, vous croyez qu'il va se passer quoi ? Qu'ils vont leur tendre les bras, oh les jolis doudous ? Rêvez. Ce sera la panique direct ! L'appel à l'extermination, mode cafard. Kill them all ! Et on aura tout perdu. (p. 515)

Cette réaction attendue des dirigeants vis-à-vis du posthumain ne tarde pas à se concrétiser dès l'élection de Gorner : « Gorner est résident. Et son programme d'extermination a commencé hier. » (p. 841). Le-La lecteur-riche, du début à la fin du roman, assiste à la mise en parallèle contrastée des vaines tentatives de résistance des administrés avec les divers investissements et efforts des concepteurs consacrés au développement de dispositifs (création d'une brigade spécialisée et inventions de nouvelles technologies) qui puissent leur permettre de comprendre et agir sur les furtifs. La simple existence des furtifs, en tant qu'issue posthumaine, ébranle, aux yeux des concepteurs, la sûreté de l'État – davantage encore que toutes les actions pacifiques ou violentes menées par les administrés. Il est important de s'interroger sur les raisons de l'effroi que suscite, chez les concepteurs, la discrète et pacifique présence des furtifs. Le-La lecteur-riche peut également être mené à choisir un positionnement en se basant sur différents points de vue. Il-Elle peut d'une part, par exemple, constater la présence pacifique des furtifs et, d'autre part, prendre en compte les conséquences de cette présence – et ce qui amène certains à envisager leur extermination.

Dans *Le Lièvre d'Amérique*, c'est à partir de la transformation de Diane que débute, entre elle et son patron, un rapport de prédation combiné à des tentatives de contrôle et de dépersonnalisation. Dans les deux romans, le gain de puissance et le dépassement qui s'opèrent chez les protagonistes en fait des cibles aux yeux des supérieurs hiérarchiques.

Le posthumain – qu'il s'agisse de Tishka ou de Diane lorsqu'elle s'affirme et se rend dans la forêt – étant indépendant de l'instrument d'Etat et ne pouvant être influencé par lui, établi, par son unique existence, une alternative aux rapports de pouvoir – qui pourrait, par amplification, mener au rétablissement d'un équilibre, d'une symétrie. De plus, en rendant possible la transhumanisation, le furtif met en péril le statu quo et rend toute action de répression inutile. Le rétablissement d'une symétrie annihilerait, de fait, tout rapport de pouvoir hiérarchisé. Notons que, du point de vue narratologique, la transhumanisation de Diane et de Tishka concentre l'objet même des quêtes et structure le récit à partir du rôle d'élément perturbateur qu'elle joue dans les deux cas. Dans les deux cas, le posthumain est, dans une certaine mesure, objet et sujet – bien que dans *Les Furtifs* Lorca endosse de manière plus marquée le rôle de personnage principal que Tishka – du schéma actantiel.

Fonction gnoséologique et intensité émotionnelle

Comme le rappelle Vincent Jouve, le roman, en faisant vivre le-la lecteur-riche, par l'émotion, une série d'expériences qu'il-elle ne pourrait pas vivre autrement – avec la distance que la fiction établit – s'informe d'abord sur lui-même. Ensuite, l'esprit du-de la lecteur-riche peut aussi, grâce aux émotions que la littérature suscite et les effets de ces dernières, saisir un savoir impossible à transmettre sur le mode scientifique : « elles permettent d'accéder à des formes de savoir qui ne sont pas transmissibles conceptuellement²⁵. » Jouve distingue trois facteurs importants sur la latitude desquels les écrivains intensifient l'émotion de leurs

25. Vincent Jouve, « Les émotions de la fiction », dans Florence Godeau et Sylvie Humbert-Mougin (dir.), *Vivre comme on lit : Hommages à Philippe Chardin*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, § 33.

fictions : la proximité, l'improbabilité et la gradualité. Dans ce cadre, le personnage joue un rôle central : « Imaginons un cambrioleur en fuite prenant un otage. La scène suscitera de l'émotion chez la plupart des gens (par empathie pour la victime). Mais l'émotion sera encore plus forte si l'otage est un enfant²⁶. » Dans cette optique, constatons que Mireille Gagné et Alain Damasio recourent à la figure de la jeune fille. Du point de vue des stéréotypes de genre, la jeune fille perçue traditionnellement comme un être éminemment émotif et émouvant, hautement susceptible d'assurer l'adhésion émotive du-de la lecteur·rice et de correspondre au rôle de la victime, fait office de levier d'intensification de l'expérience fictionnelle dans les deux romans. Premièrement, du point de vue de la proximité, Diane et Tishka, avant leur transhumanisation, sont présentées comme deux filles ordinaires. Le cadre familial est commun : Tishka est la fille unique de Lorca et Sahar. Les parents de Diane sont également évoqués, bien qu'ils ne soient jamais nommés. Les souvenirs d'enfance de Diane sont surtout marqués par la présence d'un ami : Eugène. Ses anecdotes d'enfance ponctuent le récit.

Deuxièmement, la disparition, la transhumanisation et tous les écueils de la petite Tishka – chassée comme un vulgaire gibier par le gouvernement – qui n'était pourtant qu'une enfant vivant chez ses parents, relève d'une forte improbabilité. Une improbabilité plus légère, sans doute, se retrouve dans la prédation soudaine que Diane subit de la part de son supérieur après sa transformation. Diane, qui n'était finalement qu'une employée cherchant à faire de son mieux dans un cadre professionnel, devient du jour au lendemain une proie cyniquement harcelée et humiliée.

Troisièmement, le stade de l'intolérable, « l'effet de mur » est atteint dans les deux romans par le biais d'une progression graduelle de l'acharnement mené par les représentants du pouvoir contre les posthumains. La question du soulèvement général des populations dans *Les Furtifs* est ainsi posée par le narrateur : « À quoi tient une révolution ? [...] L'effet de seuil ? L'accumulation sous-marine de particules de colère, en suspension, qui s'agrègent en magma, *in fine*, au plus propice des moments? » (*LF*, p. 872).

Comme nous l'avons vu, c'est aussi par un processus de gradation, en opposition au désir d'emprise grandissant du patron, que se déclenche en Diane une prise de conscience et qu'elle assume finalement sa transhumanisation.

Dans le corpus, l'alternative politique posthumaine a d'autant plus d'effet sur le-la lecteur·rice qu'elle se meut et s'exprime à travers la figure et la voix de la jeune fille. La gnoséologie de la résistance se déploie via l'évolution de deux êtres endossant le rôle narratif et social de la victime. Par ces procédés d'intensification de l'émotion fictionnelle, Mireille Gagné et Alain Damasio immergent le-la lecteur·rice dans l'aliénation et la résistance : il-elle en éprouve la dynamique. De surcroît, il-elle « bénéficie de ce qui manque à la transmission purement intellectuelle : l'accès aux processus d'engendrement²⁷. » Le-La lecteur·rice, loin d'être dans une posture purement analytique, expérimente les différentes situations qui lui sont narrées et vit, par la fiction, l'engendrement du posthumain, – pour reprendre le terme utilisé par Vincent Jouve qui peut trouver ici ce sens inattendu. *Le Lièvre d'Amérique* et *Les*

26. *Ibid.*, § 19.

27. *Ibid.*, § 33.

Furtifs confrontent émotionnellement les lecteur·rice·s aux limites et échecs des voies classiques de résistance violente ou pacifique pour mieux les disposer à lire la perspective politique inédite que représente le posthumain.

Conclusion

Comment le posthumain littéraire enseigne-t-il la résistance ? En tant que force furtive de dissidence, Diane et Tishka peuvent se définir comme un cas nouveau. Leur présence dans la fiction politique ébranle les principes de la Cité. Diane et Tishka incarnent une altérité plastique, un potentiel de dépassement qui ouvre des brèches dans le système aliénant et invitent les lecteur·rice·s à s’immerger dans les ténébreuses mécaniques qui assurent la pérennité de l’asymétrie entre les Hommes. En périphérie des autres personnages de fiction, le posthumain engendre une double postulation. Il apparaît aux yeux des administrés sous l’aspect d’un horizon plein d’espoir tandis qu’il représente, au regard du Prince, le péril même de son pouvoir.

Tout particulièrement, la « transhumanisation poétique²⁸ » – pour reprendre l’expression d’Alexis Jenni à propos de Diane – de nos deux posthumains ne doit pas être confondue avec une perspective gandhienne de souffrance nécessaire et de changement de soi-même²⁹. La transhumanisation est aux antipodes du sacrifice. La littérature du posthumain, via la phylogénèse émancipatrice qu’elle construit de manière explicite ou implicite, est fondamentalement en opposition avec l’idée de mort.

Les Furtifs et *Le Lièvre d’Amérique* déploient une panoplie d’armes de résistance obsolètes qui exposent les lecteur·rice·s à l’inefficacité de l’abnégation des rebelles. Le corpus les confronte aux limites des voies usuelles les préparant ainsi à une alternative inédite. Il met en crise les conceptions classiques de la résistance politique. C’est à l’apogée de l’intensité émotionnelle que Diane et Tishka interviennent en tant que solution ultime d’évacuation des rapports de pouvoir et de rétablissement de la symétrie. La résistance du posthumain est dans sa transhumanisation. Enfin, par la voix de l’enfant, le posthumain désamorçe toute tentative de diabolisation de la part du système opposant : il contraste avec la Bête, le Prince et le Peuple.

Bibliographie

BARTHES Roland, *Leçon*, Paris, Seuil, 1978.

BOSTROM Nick, « The Fable of Dragon-Tyrant », *Journal of Medical Ethics*, vol. 31, n° 5, 2005, p. 273-277.
www.jstor.org/stable/27719395

BÜHLMANN Christian, « Le concept d’asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? », *Stratégique*, vol. 2-3, n° 100-101, 2012, p. 229-268.

28. Voir la cérémonie de remise du Prix du roman d’écologie 2021 : Bibliothèque nationale de France BnF, « Littérature et écologie : un lien de longue date », www.youtube.com, 15 avril 2021.

29. Voir à ce sujet Robert Deliège, *Gandhi sa vie et sa pensée : Un modèle pour le XXI^e siècle*, Villeneuve d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008.

- DAMASIO Alain, *Les Furtifs*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2021 [2019].
- DARD Olivier et MOATTI Alexandre, « Aux origines du mot "transhumanisme" », *Futuribles*, n° 413, 2016.
- DEHOX Amaury, *Le Roman du posthumain. Parcours dans les littératures anglophones, francophones et hispanophones*, Paris, Honoré Champion, 2016.
- DEITCH Jeffrey, « Post Human », www.deitch.com/archive/curatorial/post-human, 1992.
- DELIÈGE Robert, *Gandhi sa vie et sa pensée : Un modèle pour le XXI^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008. doi.org/10.4000/books.septentrion.13933
- DENIS-RÉMIS Cédric et COLAS Jean-Baptiste, « La Red Team Défense : quand la science-fiction permet aux armées françaises d'explorer le futur », *Annales des Mines – Responsabilité et environnement*, n° 107, 2022, p. 75-78.
- DUFAYS Jean-Louis, LISSE Michel et MEURÉE Christophe, *Théorie de la littérature : une introduction*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2009. hdl.handle.net/2078.1/77426
- GAGNÉ Mireille, *Le Lièvre d'Amérique*, Paris, Le Livre de Poche, 2022 [2020].
- GRANGER RÉMY Maud, *Le roman posthumain : Houellebecq, Dantec, Gibson, Ellis*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010.
- GUESSE Carole, *Fictions and Theories of the Posthuman: From Creature to Concept*, Thèse de doctorat, Université de Liège, 2019. hdl.handle.net/2268/241983
- JOUBE Vincent, « Les émotions de la fiction », dans Florence Godeau et Sylvie Humbert-Mougin (dir), *Vivre comme on lit : Hommages à Philippe Chardin*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, p. 301-314. doi.org/10.4000/books.pufr.9912
- KERLAN Alain, « À la source éducative de l'art », *STAPS*, vol. 4, n° 102, 2013, p. 17-30.
- LE BOURHIS Jean-Pierre et LASCOUMES Pierre, « Les résistances aux instruments de gouvernement. Essai d'inventaire et de typologie des pratiques », Colloque international *Les instruments d'action publique : mise en discussion théorique*, Paris, 2011. hal.science/hal-00569347v2
- LOVECRAFT Howard Phillips, *Dans l'abîme du temps*, Paris, Ebooks libres et gratuits, 2006 [*The Shadow Out of Time*, 1936].
- MAFTEI Mara Magda, *Fictions posthumanistes : Représentations littéraires et critiques du transhumanisme*, Paris, Hermann, 2022.
- PEPPERELL Robert, *The Post-human Condition*, Bristol, Intellect Books, 1995.
- STERLING Bruce, *Schismatrice*, Westminster, Arbor House, 1985.
- TEILHARD DE CHARDIN Pierre, *L'Avenir de l'Homme*, Paris, Seuil, 1959.